

Société, présente trois découvertes archéologiques majeures faites récemment. La première est celle d'une grotte aux parois ornées de l'ère glaciaire trouvée par le plongeur Henri Cosquer, qui porte maintenant son nom. Elle est située dans une calanque au-dessous du niveau de la mer, sur le territoire de Marseille. Son accès par un étroit boyau en pente est très difficile et même périlleux (trois plongeurs y ont trouvé la mort).

Les murs sont ornés de remarquables peintures, mains au pochoir, animaux peints au charbon de bois et oxyde de manganèse parfois rehaussés de traits gravés ; ces fresques sont assez originales par rapport aux célèbres représentations de Lascaux, Niaux, Altamira, etc. On ne connaissait pas jusqu'alors de bisons à la tête dessinée de trois quart.

La seconde découverte est celle du corps d'un homme libéré par un glacier, trouvé aux confins de l'Italie et de l'Autriche à plus de 3 000 mètres d'altitude. Il s'agit d'un chasseur de l'âge du bronze (plus de 4 000 ans avant Jésus-Christ) dans un état exceptionnel de conservation, et doté d'un équipement très perfectionné d'arc et de flèches. Il pourra donner lieu à des études très précises sur la vie quotidienne de cette période.

La troisième découverte est celle de cinq pirogues, faite lors des fouilles entreprises dans le quartier de Bercy, siège de gigantesques travaux.

Elles ont pu être mises au jour grâce aux techniques nouvelles permettant de creuser en grande profondeur tout en abaissant le niveau de la Seine par pompage : ainsi sont apparus une série de bras morts successivement abandonnés par le fleuve depuis 6 500 jusque vers 500 avant Jésus-Christ. L'on a pu repérer cinq niveaux d'occupation, avec des habitations, des appentements et des traces d'activités en relation avec la vie du fleuve.

Le confluent proche de la Marne explique en partie cette occupation constante sans rapport, notons-le, avec la fondation de Paris.

Un très abondant matériel a été trouvé, vestiges osseux en grande quantité, céramique, sans compter ces remarquables pirogues en chêne très bien conservées, dont la plus grande a été sectionnée au cours du creusement.

7 Mars

Philippe MESLÉARD

L'industrialisation du département de l'Oise

L'industrialisation du département de l'Oise, tel est le thème abordé par Philippe Mesléard, auteur d'une thèse soutenue en 1987 à la Sorbonne sur l'implantation industrielle dans l'Oise, des années cinquante à 1986, période du plein "boum" industriel et de la

décentralisation, englobant les "trente glorieuses", des années cinquante à quatre-vingt.

Dans une première partie, l'auteur faisait le bilan des demandes d'implantation des industriels pendant cinq ans : en fait il est impossible d'établir une typologie, car il s'agit à chaque fois d'un cas d'espèce, et derrière chaque implantation il y a un homme.

Puis Philippe Mesléard avait établi la cartographie des implantations, en distinguant les industries de l'intérieur de celles venues de l'extérieur, c'est-à-dire celles ayant leur siège social dans l'Oise ou en dehors, avec les dates d'installation ; on pouvait en gros déceler trois grandes périodes : les années cinquante, puis la grande période de 1960 à 1975, enfin jusqu'en 1985, avec un fort ralentissement et une baisse du nombre de salariés. A partir de 1985-1986 se dessine un mouvement de reprise : la zone du Meux s'accroît par exemple.

Le département de l'Oise est très représentatif sur le plan national par son poids économique, et intéressant par le clivage très net entre le nord et le sud, marqué par le RN 31, la route Beauvais-Compiègne.

On parle souvent du V économique de l'Oise : la vallée de l'Oise et l'axe Creil-Beauvais formant les deux branches. L'est et l'ouest constituant des zones à l'écart du développement.

En réalité, la tradition industrielle ou artisanale est ancienne dans l'Oise : un noyau existait autour de Creil et un chapelet d'industries le long de la vallée de l'Oise.

Dès le milieu du XVII^e siècle, on a déjà un bon réseau routier avec les grands axes Paris-Bruxelles par Senlis, Péronne et Cambrai (avec à Senlis un embranchement pour Compiègne) et Paris-Calais par Beauvais.

Beauvais est une ville drapante réputée ; dans la région de Méru on travaille l'os, la nacre et l'ivoire : notons qu'aujourd'hui on y réalise à partir de résine les moulages du Musée du Louvre.

De tradition ancienne dans l'Oise sont aussi le travail de la pierre, la fabrication du verre, grâce aux sables du sud du département, du plus fin (verre-cristallerie) au plus grossier (fonderie-détergent) ; l'orfèvrerie d'Ercuis est célèbre.

La présence du charbon dans le bassin le Creil facilite la première industrialisation. Les voies de communication jouent un rôle capital : le canal de Saint-Quentin est inauguré par Napoléon en 1810, l'Oise est reliée à ce canal en 1825 ; entre 1895 et 1900 la rivière est canalisée, on y aménage des écluses.

Les voies ferrées Paris-Lille et Paris-Bruxelles sont inaugurées en 1849, Creil-Compiègne en 1850, Beauvais-Creil en 1857.

La métallurgie, la chimie essaient à partir de Creil, vers Montataire, Nogent, Pont-Sainte Maxence, mais pas vers Compiègne.

Après enquête, Philippe Mesléard a distingué sept à huit grands critères d'installation dans notre département : outre les raisons bien connues, l'accueil et les raisons personnelles interviennent pour environ un industriel sur deux. Après 1976 on s'intéresse davantage aux locaux disponibles à la location.

Le bilan global en 1986 est le suivant : 40 % des industries datent d'avant 1950 avec 27 000 salariés et 60 % après 1950, avec l'essentiel des implantations entre 1960 et 1975 avec 33 000 salariés.

Entre 1976 et 1986 on constate la perte de 20 000 salariés, essentiellement dans la métallurgie.

Puis le conférencier énumère dans chaque branche les industries les plus importantes. Colgate-Palmolive est le symbole de la décentralisation industrielle. La région de Compiègne apparaît comme la plus diversifiée et la plus équilibrée.

Quelques questions ou remarques suivent cet exposé, en particulier M. Fruit précise que la municipalité de Compiègne jusqu'à la seconde guerre mondiale a volontairement rejeté toute industrialisation, qui est l'œuvre de Jean Legendre.

4 Avril

Josiane MARRANT

De la généalogie à la monographie communale

La généalogie connaît un tel engouement populaire qu'elle en est devenue un phénomène social, une révolution culturelle, qui marquera par son importance, la deuxième moitié du vingtième siècle.

Au début des années 1950, il existait en France, entre deux cent cinquante et trois cents généalogistes, on en compte aujourd'hui environ soixante mille, adhérents ou non de plus de trois cents cercles et associations. La Fédération française de généalogie, fondée en 1968, ne comprend pas la totalité de ces cercles, mais elle comptait à elle seule en 1991, au sein des Unions régionales, vingt-six mille sept cent soixante généalogistes.

Tous les deux ans, elle organise un congrès dans une grande ville de France affiliée à la Confédération internationale de généalogie, elle participe activement aux rencontres régulières organisées dans les grandes villes européennes.

Une trentaine de cabinets généalogiques professionnels ont été créés à Paris et dans les grandes villes françaises, des éditeurs se sont spécialisés dans les ouvrages généalogiques et des librairies dans la vente de ces ouvrages : livres, revues, arbres, fiches d'extraction,